

Défi 18.

C'était un dimanche de décembre,
La neige tombait sur la ville,
Branches blanches des arbres
Saupoudrant infinis toits de tuiles
Vers le ciel, ils se cambrent
Tactiles et infantiles
Se jouant des décombres et de l'ombre
Oubliant le subtil fragile
Et la pénombre lugubre
Jouissant de la lumière gracile
Offrant de joyeux palabres
A ce silence immobile.

Isabelle

Défi n°18 : Ecrire avec la phrase du début imposée

Une nuit

C'était un dimanche de décembre, la neige tombait sur la ville. Minuit, tous sont endormis. Emmittoufflés sous leur couverture. Plongés dans des mondes imaginaires remplis de mille et une merveilles. Des merveilles qu'on regrette au réveil.

En cette belle nuit d'hiver, nous nous focalisons sur une fenêtre. Derrière cette fenêtre, une jeune fille dort, emmittoufflée sous sa couverture, sans doute. Emmittoufflée, oui. Endormie, non. Elle pleure en silence dans son lit, ressassant sa vie. Une vie qu'elle déteste. Elle voudrait redevenir enfant, là où tout est si simple.

Durant cette période, on se contente de jouer, d'inventer des histoires aussi incroyables les unes que les autres. On rêve. On s'imagine vivre comme dans les contes. Et chaque matin, on recommence, sans penser au reste du monde ; ou à ce qui nous attend dans l'avenir.

Puis on grandit, et la réalité frappe de plein fouet au visage.

Etrangère à tout cela, elle se levait chaque jour sans raison, sans but, sans vie. Pour trouver un peu de réconfort, elle se créait son propre monde. Parfaitement consciente que ce n'était pas la réalité ; mais peu importe. Si déçue par la vraie vie, elle ne désirait point en faire partie. Elle n'en voulait plus. Elle désirait que tout change, rapidement. Inutile d'en parler à qui que ce soit, rien ne changerait. Sa décision était prise.

Quelques minutes venaient de s'écouler. Elle approcha de la fenêtre, se posa sur le rebord et contempla le ciel étoilé.

Une brise se fit sentir. Un immense sapin dissimulait la chambre. Puis, la vue se dégage. La chambre était vide.

A présent, nous ne pouvions entendre que le vent soufflant dans les branches, les volets tapant contre la façade et la neige se déposant dans la chambre. Aucune trace de la jeune fille, comme si elle n'avait jamais été là...

J.R. (18.12.2022)

DEFI 18 - SAXOF

Dimanche blanc

C'était un dimanche de décembre, la neige tombait sur la ville. C'est tôt pour la saison, mais magnifique !!

Le silence feutré de ces flocons blancs qui en un temps record habillèrent trottoirs, voitures, toits et escaliers des maisons, donnant aux habitants le désir de rester derrière leurs fenêtres pour contempler cette beauté immaculée.

Cela ne dura qu'un temps, trop court, car des familles se mirent à sortir luges, bottes de neige pour piétiner ce blanc magnifique, avec des jeux de batailles de boules de neige, qui en quelques heures transforma ce décor lumineux en un gris décevant, dégoulinant.

Mais le soir, lors de la promenade de Volsky, le chien, nous remarquâmes des bonhommes de neige superbes, au pied de toutes les maisons d'une même rue. Les réverbères s'allumèrent pour mettre en valeur le travail des artistes.

Demain avec le gel et le dégel, ce sera une autre histoire !!!

SAXOF

Le Père Noël est mort

C'était un dimanche de décembre, la neige tombait sur la ville sans interruption depuis le début de soirée. L'aube paresseuse tardait à déloger les traces de la nuit avant de teinter le ciel d'un gris cotonneux. Les flocons commençaient à s'étioler pour disparaître doucement laissant encore intact le manteau blanc qui recouvrait toute la ville.

Midi sonnait au clocher de l'église. La torpeur matinale se dissipait lentement avec les premiers habitants qui s'avançaient prudemment le long du trottoir bordant l'avenue commerçante quasi déserte. En ce jour de Noël, nulle trace d'activité derrière les vitrines, personne ne remarqua le grand carton devant l'entrée close du Grand Bazar malgré des plaintes qui régulièrement s'échappaient de l'emballage. Très tôt dans la soirée, la ville fut désertée à l'approche de la nuit. La voûte céleste se couvrit d'une multitude d'étoiles pour faire briller la gangue glacée qui avait emprisonné la ville entière.

Le lendemain matin, la léthargie de la veille avait cessé. Les services techniques de la commune s'affairaient dès l'aube pour rendre les voies à la circulation. Les gérants des boutiques bien avant l'heure d'ouverture grattaient, balayaient les voies d'accès à leur commerce. Quand l'employé du Grand Bazar voulut déplacer le carton devant l'entrée du magasin, il fut dans l'impossibilité de le faire. Quand il l'ouvrit pour en voir le contenu, il fut rempli de stupeur, ce qu'il découvrit s'afficha en première page sur le journal du lendemain.

Découverte macabre au lendemain de Noël en plein centre ville, un homme est retrouvé mort à l'intérieur d'un carton d'emballage devant le Grand Bazar avenue du commerce. Le froid intense des dernières nuits qui s'est abattu sur la région en est sans aucun doute responsable. Selon nos informations cet homme, un SDF faisait la manche dans notre ville depuis quelques temps. Il avait été embauché comme Père Noël par le Grand Bazar pour la semaine de Noël. Un photographe fut engagé, le Père Noël prenait la pose avec les enfants. Une belle démarche commerciale, les photos étaient délivrées gratuitement sur preuve d'achat dans le magasin. Depuis quand cet homme gisait-il

ainsi avant qu'on le découvre dans son habit rouge qu'il avait conservé et qui lui servait de linceul ?

Des rumeurs circulent ... Des gémissements auraient été entendus en provenance du carton sans qu'aucun passant, rares il est vrai le jour de Noël, ne s'en inquiète. Aurait-il pu être secouru si un seul s'était arrêté ? Ces plaintes provenaient vraisemblablement du chien qui accompagnait le SDF, il geignait encore faiblement quand l'employé a découvert le cadavre. Le chien était couché sur le corps sans vie de son maître. Peut-être, pourra-t-il être adopté, il a été amené à la SPA.

MC

Michel Cousin

Respire

C'était un dimanche de Décembre, il neigeait sur la ville.

Cela s'annonçait bien, cette ambiance de Noël quinze jours avant les fêtes, c'est joli. Les esprits devraient être joyeux. Respire... ce repas familial va bien se passer.

Ils sonnent comme des furieux, ils tambourinent à n'en plus finir. Ils arrivent. Je me prépare psychologiquement, comme depuis cinq nuits. Chacun va faire un effort, comme d'habitude. Tout le monde sera aimable. On va prendre des nouvelles de chacun, il fera bon dans la maison. Le feu de cheminée nous réchauffera les cœurs. Dehors, par la fenêtre, les flocons vont contribuer à nous sentir bien ensemble. Respire...c'est Dimanche, jour de repas familial.

Les voilà, c'est parti !! L'ouragan entre dans la maison, finie la tranquillité. Les enfants jettent leurs manteaux sur les canapés. Les bonnets, écharpes, gants dans la foulée. Les parents vont laisser faire parce qu'ils ne sont pas chez eux. Et moi, je vais laisser faire parce que ce ne sont pas mes enfants. Respire...c'est Dimanche, jour de repas familial.

Ce n'est pas l'envie qui me manque de les prendre par le col et de leur demander de ramasser leurs affaires. Mais je n'en fais rien. Je souris, jaune. Ils galopent dans les escaliers, ils fichent un désordre innommable dans les chambres. Ils crient, pleurent, se disputent.

Et lui qui ne va pas bouger, non, c'est son jour de congé, il travaille tellement dans la semaine ! C'est elle qui va essayer de les calmer, de les occuper... de les mettre devant leurs tablettes. Lui, il boit l'apéro là !

Et elle qui va me demander combien je gagne, combien j'ai payé ci ou ça . Elle va tenter de me faire croire que j'ai de la chance, que je suis bien lotie. Et lui fera semblant de s'intéresser aux miens. Il me dira que faire des études de notariat, c'est bien vu. Il fera l'effort aussi de préciser que travailler en restauration mais dans un établissement de luxe, ça va ...Lui qui a des gosses qui n'en fichent pas une, qui ont repassé 3 fois le bac, redoubler 2 fois leur 2 eme année de médecine ...mais papa sera là pour payer la grande école de commerce qui t'assure du travail mais qui coûte la blinde ! Respire... c'est Dimanche, jour de repas familial.

Et la grand - mère qui n'ose rien dire parce que ce sont ses enfants qui se réunissent et ce n'est pas si souvent ...ben forcément, ils n'invitent jamais eux ...c'est toujours ici, vous comprenez, il fait si bien à manger, autant que ce soit chez lui. Et puis l'autre n'a pas le temps, il a un métier, lui, il ne finit pas à 17h le soir ! Respire...c'est Dimanche, jour de repas familial.

Et celle -ci, pas gênée, elle va prendre deux morceaux de gâteau dans un papier alu pour son fiston qui n'a pas daigné se déplacer , il est fatigué, il a fait la fête toute la nuit ! Respire... le repas se termine .

A peine le dessert avalé, ils se lèvent pour reprendre leurs manteaux. Ni une, ni deux, le repas est fini, ils ont fait leur B.A. Ça, c'est fait, ils vont partir, hop là. Pas de coup de main, ben non, ils ont de la route, et ils travaillent eux demain. ! Respire...c'est Dimanche jour de repas familial.

Respire, respire...tout va bien. C'était un dimanche de Décembre, il neigeait sur la ville.

KARINE

Défi du jour 18 : écrire avec une phrase de début imposée

Vous l'avez compris, il s'agit d'écrire une histoire dont la première phrase est : C'était un dimanche de décembre, la neige tombait sur la ville...

Je vous laisse continuer. Avec une telle phrase de début, tout est possible.

C'était un dimanche de décembre, la neige tombait sur la ville. Assis dans un café, à déguster mon chocolat chaud, des traces de crème fraîche sur la lèvre supérieure, je regardais les badauds passer devant la vitrine, les bras remplis de cadeaux. C'était la fin de l'après-midi, la nuit était tombée et les magasins allaient bientôt fermer leurs portes. En face du café, se trouvait un magasin de jouets. Je m'amusais de voir les sourires et les yeux pétillants de parents qui cherchaient le cadeau parfait, original, joliment emballé, à mettre au pied du sapin de Noël. Des cadeaux que l'on ouvrirait au moment du dessert et que les enfants autorisés à veiller plus tard ouvriraient avec des yeux émerveillés, qui la poupée de ses rêves, qui le camion de pompier. Je me souvins de celui que mon père m'avait offert un soir où nous n'étions que nous deux à fêter Noël. Il avait décoré la maison, décoré un sapin qu'on avait été chercher ensemble un soir après l'école.

Maman était partie quelques mois plus tôt à l'hôpital. Nous pensions qu'elle allait rentrer à la maison pour les fêtes. Mais ce Noël-là, nous l'avions enterrée cinq jours plus tôt. Mon père était terrassé mais il avait tenu à ce que nous fêtions Noël, comme d'habitude. Comme pour nier son absence, Il avait mis trois couverts à table et avait été chercher chez le traiteur une dinde farcie, comme maman cuisinait chaque année. Il voulait que rien ne change et nous étions là, à attendre qu'elle rentre et nous félicite d'avoir tout préparé sans elle. Elle aurait été fière de nous, j'en suis persuadé.

Après le dessert, une bûche glacée provenant du meilleur pâtissier de la ville, j'eus l'autorisation d'ouvrir mon cadeau. Un magnifique camion de pompier, avec des lumières et une vraie sirène.

Quelques mois plus tôt, j'avais vu ce même camion dans la vitrine du magasin de jouet et l'avait montré à maman. Nous étions restés de longues minutes devant la vitrine à le regarder et à le décrire. Elle m'avait demandé comment ça fonctionnait et je lui avais expliqué ce que j'avais appris dans les livres de la bibliothèque et à la télévision. Elle m'avait posé pleins de questions sur le métier et je lui avais raconté tout ce que j'en savais. Je m'étais vu pompier, à sauver des vies, éteindre des incendies avec mon grand tuyau d'eau, dans ma tenue rouge aux bandes fluo couleur jaune.

Papa me regarda, les yeux mouillés, et me dit que c'était maman qui avait informé le père Noël de mon souhait d'avoir ce camion. Elle était probablement avec lui ce soir en train de distribuer d'autres cadeaux à d'autres enfants. Je serrai le camion contre moi, le déposai et me blottis dans les bras de mon père. Maman veillerait toujours sur nous, j'en étais certain.

J'avais 10 ans et je m'en souviens comme si c'était hier.

Et me voici, assis à cette table de café, devant ce chocolat chaud, en face de ce même magasin où je venais enfant avec ma maman. Je ne suis pas devenu pompier mais j'ai gardé le camion. Maman est partie il y a 20 ans et dans 5 jours, c'est Noël. Je ramènerai à mon fils l'ambulance qu'il a vue dans la vitrine et dont il me parle chaque jour. Je lui parlerai de sa grand-mère qui a raconté au père Noël que c'est une ambulance que son petit-fils souhaite. Mon père sera heureux de partager le repas avec nous, une dinde farcie, suivie d'une bûche glacée. Et comme chaque année, nous mettrons une assiette en plus. On ne sait jamais...

Laurence Legrand

www.laurence-legrand-auteur.com

Défi 18

de Lucie Korti

C'était un dimanche de décembre, la neige tombait sur la ville. Steven, onze ans, portait fièrement ses nouveaux souliers en cuir noir, avec une jolie bride dorée sur le côté. Il venait de les avoir sous le sapin de Noël, chez sa maman. Il se sentait heureux. Et beau ! Même s'ils lui faisaient un peu mal aux orteils. Étaient-ils trop petits ? Non, il ne le pensait pas.

En revenant de la boulangerie où sa mère l'avait envoyé acheter le pain, il passa devant une « Coeurdonnerie ». Tiens, une cordonnerie, se dit-il. Et si je rentrais !

En poussant la porte, un joli tintement de cloches résonna. Un vieillard, assis au milieu d'une grande pièce sombre, l'invita du regard à s'approcher de lui. Ses lunettes rondes lui donnait un air sévère de maître d'école autoritaire. Courageusement, le garçon s'avança vers l'homme qui semblait coudre.

A ses pieds, des cœurs abîmés, brisés, déchirés, cassés débordaient d'une bassine, et sur les étagères tout autour, d'autres cœurs réparés, rafistolés, recousus, recollés, revissés attendait d'être récupérés. Là, le coeurdonnier raccommoait un gros cœur fissuré.

Surpris de la présence d'un gamin en ces lieux, il demanda d'une voix finalement très aimable et bienveillante :

— Que viens-tu faire ici jeune homme ?

— Mes chaussures me font mal, et je pensais...

— Tu pensais qu'en tant que cordonnier, j'aiderai tes pieds ! Mais je suis coeurdonnier, et je répare les cœurs, pas les pieds !

— Ha ! Alors...

— Alors, le cuir de tes chaussures est neuf, et avec le temps, il va s'assouplir, s'adoucir, et s'adapter à tes pieds. C'est la bonne pointure, ne t'en fais pas. Sois patient, c'est tout.

— Ah, d'accord ! répondit l'enfant, soulagé. Mais tous ces cœurs que vous réparez, d'où viennent-ils ?

— Ils viennent d'un tas de personnes différentes, des hommes, des femmes... Qui se sont sentis rejetés, abandonnés, humiliés, trahis, que sais-je encore, et qui, un jour, ont pris conscience de leur souffrance, et ont décidé de s'aider. Alors, il me confie leur cœur, et je le répare.

— Je crois que je vais demander à Mamam de vous apporter son cœur alors, parce qu'elle pleure souvent depuis que papa est parti.

LE CŒUR DES PIERRES (KERANN)

C'était un dimanche de décembre, la neige tombait sur la ville.

Que de chantilly étalée d'un seul coup pour cacher la noirceur. Nausées. Mal au cœur. Plus de repères. Sons étouffés. Un arbre marche sur la neige. Je le vois de ma fenêtre. Il a une mission. Tout auréolé de plumes virevoltantes, il marche insensible au froid. Il vient questionner le cœur des hommes. Combien de temps encore allez-vous déconner ? Il agite ses branches en tous sens pour se réchauffer. Pour un peu, il tremblerait et je pleurerais.

Les ombres de la terre s'accouplent en un brasier funeste. Une fumée âcre s'élève étouffante, suffocante. Noire, fumée noire, irrémédiablement noire. Les hommes insensibles continuent leurs combines vouant leur destinée à un dieu peu vertueux insensible aux alertes qu'on lui met sous le nez. L'arbre déterminé se hisse au dessus de la mêlée, pour pouvoir respirer. Il connaît la langue des serpents d'airain qui annoncent la fin. Comme dans les tragédies grecques, pendant que le chœur des hommes chante et danse, il marche. Immuable, prêt à se sacrifier. Il a le port altier des sublimes condamnés qui défient leur bourreau jusqu'au dernier coup de grâce. Visionnaire et lucide, il préfère en finir plutôt qu'agoniser.

Nuit hivernale. Des filaments de gaze s'accrochent à la lune. La méduse lunaire, sourire ensorcelé plane sur nos têtes. Elle converse avec les divinités et joue à qui perd gagne. Elle gagne. Les hommes doivent payer. La Terre n'est plus qu'un jardin abandonné au dessus duquel voltige un boomerang lancé à vive allure et qui va s'écraser. Courte pause. Il est encore en suspens. Travelling arrière sur des champs de blé, des cascades et des oiseaux multicolores. Retour à la réalité. Chaleur étouffante, gueule de bois et lunettes noires. Fin du film Jésus Christ superstar. Nouvelle ère. Les dieux sont tombés sur la tête devant l'incurie des hommes et méprisent ce qu'ils sont devenus. De vulgaires fourmis engluées dans leur absurdité. Seuls, trouvent grâce à leurs yeux les fous et les poètes. Eux, seuls, ont le courage des oiseaux qui chantent dans le vent glacé. Peut-être croient-ils vraiment que la poésie pourra sauver le monde.

Je me pose la question. Quand je regarde au fond de moi, l'orage gronde. Alors je ferme les paupières une petite voix chuchote et fait taire le vacarme. *Continue d'écrire c'est indispensable, c'est indispensable.* Orion surplombe les terres gelées, les arbres tels des colosses glacés épousent les étoiles en un ballet givré. La folie est présente aux quatre coins du monde et la noirceur s'abat comme un aigle sur sa proie. Le cœur des pierres bat au rythme des tambours. Échos répercutés au cœur de la forêt qui ouvre ses volets pour accueillir l'offrande. Soudain une clameur monte des frondaisons. De loin, de très loin, là où plus rien ne pousse un silence écrasant en guise de réponse. Les arbres, un à un s'arrache comme un seul homme et viennent s'aligner aux confins du désastre. C'est leur dernière bataille, ils y sont préparés.

C'était un dimanche de décembre, la neige tombait sur la ville. C'était beau.

Ne pas se fier aux apparences. Le blanc est parfois la couleur du deuil. Avant que d'avancer puissamment vers le rien il est peut-être encore temps.

Texte de Kerann

Comme toujours je me suis laissée porter par les images qui s'imposaient à moi et aujourd'hui ça a donné ce texte qui peut sembler sombre alors que je ne le suis pas.

C'était un dimanche de décembre. La neige tombait sur la ville. En quelques heures, le paysage s'était assoupi sous un linceul blanc, la route embrassée de congères. Une seule certitude: la déneigeuse ne passerait pas avant la nuit.

Elle fit l'inventaire. Mettre un morceau de bois sur le bassin des poissons, chercher des bûches au plus tôt, disposer des boules de graisses sous le préau, laisser la porte de la grange ouverte, on ne sait jamais.

Puis, un chocolat chaud pour réchauffer les mains et les pensées, elle s'installa devant son écran. Près de la fenêtre, elle regarde les flocons tomber. Ça lui fait penser à ces anciennes comédies musicales avec un décor d'hiver en toile de fond. Après tout, se dit-elle, Noël n'est plus qu'à quelques encablures d'ici, il est encore temps d'écrire un conte de Noël.

La nuit s'est déjà invitée malgré la clarté du décor, que la cloche de l'entrée retentit. Elle se lève précipitamment et renverse sa tasse refroidie.

A la porte, un homme essoufflé tient son petit garçon à la main. Il explique que sa voiture s'est embourbée et demande une pelle ou une ligne fixe car le réseau aussi s'est enfui avec la tempête. Vite, on ferme la porte pour laisser le vent dehors. L'enfant semble gelé, à moins qu'il n'ait faim, soif ou seulement un peu peur.

Tandis que le père s'escrime à comprendre comment une femme seule peut habiter dans un endroit isolé du monde et sans pelle, elle emmène le petit près de la cheminée avec le reste de sablés qu'elle gardait pour son dessert et un bol de lait réchauffé. Elle a mis dans le mille, il a retrouvé sa langue et commence à l'assaillir de questions.

Quand elle a vu l'inquiétude plisser le front de l'homme, elle a sorti l'ancien jeu de petits chevaux et le *mastermind*. Au moins, le temps s'écoule sans compter pour le fils. Et le voici maintenant le nez collé à la vitre, on joue mieux les spectateurs quand on est au chaud. Avec son doigt, il désigne la grange. Elle s'approche et aperçoit les traces dans l'embrasure de la porte.

L'enfant aussi veut savoir, alors ils descendent tous les deux et traversent la petite cour en s'enfonçant dans la neige. A peine entrés dans la grange, ils sont accueillis par un regard effrayé. Décidément, se dit-elle, c'est le rendez-vous des âmes égarées. L'animal ne semble pas rétif aux caresses, et dans le regard de l'enfant, il est clair qu'il ne va pas renoncer à ce nouvel ami.

A peine s'en sont-ils retournés qu'un bruit de moteur les surprend. C'est le jeune pompier du hameau qui se hasarde après avoir reçu l'appel inquiet d'une dame âgée. Celle-ci connaît bien la femme qui habite cette maison, elle est venue souvent prendre de ses nouvelles et maintenant voilà qu'une panne de chauffage l'a confinée au plus mauvais moment. Elle sort de la voiture en ménageant ses pas. Une bourrasque les enveloppe, empêche le discours. On se dépêche de gagner l'abri en saluant le jeune chauffeur.

Au terme de ses vaines recherches, le père est bien soulagé de la proposition de son hôtesse. Après une bonne nuit de sommeil, chacun y verrait plus clair. Pour l'heure, il s'agit plutôt de nourrir tout ce petit monde. Même le chien a l'air de chercher une gamelle, il est temps de voir ce que le garde-manger complète.

Les invités ont décidé de se charger du repas, elle a sorti ses victuailles de Noël. Après tout, sourit-elle, le partage fait bien partie du message, ça vaut bien la peine d'avancer le réveillon. Avec l'enfant, elle sort le sapin de sa housse et met le carton des boules et guirlandes à disposition des petites mains. Il y a des rires et de la casse, il y a des odeurs d'enfance qui s'échappent de la

cuisine. Cette journée de douce solitude s'achève dans le joyeux brouhaha d'une tablée inattendue.

Enfin lassée de monter des remparts, la neige a cessé. Même le vent a effrayé les nuages, et le ciel étoilé est bien timide au-dessus de ce manteau blême. Dans la maison apaisée, seules les braises donnent un peu de clarté. L'écran s'est éteint depuis longtemps. Elle a dû s'endormir après avoir écrit cette histoire de rencontres fortuites et de dîner de fête.

Elle soupire en se levant. Écrire confère des pouvoirs. On peut changer le monde, comme on s'invente une famille. Bien sûr, il faut éviter de s'attacher aux personnages, et revenir à la réalité. En jetant ainsi ses pensées par la fenêtre, elle s'avise que la porte de la grange est fermée. C'est le vent qui l'aura poussée. A moins que.

Myriam

Calendrier de l'avent de l'écriture ; Défi N°18

Jeux de neige

*La neige tombe sur la ville
Les yeux d'enfant brillent
Un dimanche de décembre
Silence sans ombres*

*La neige tombe sur la ville
Blanc immaculé
Moufles et bonnets
Moments joyeux
Rien que pour eux*

*La neige tombe sur la ville
Point de perce-neige
Défilé de bonhommes de neige
Boules de neige et blanc sapins
Jeux de galopins*

*La neige tombe sur la ville
Même dans les villages
Glissades et voltiges
Luge et patin
Dès le matin*

*La neige tombe sur la ville
Bonne humeur et sourires
Ponctué d'éclats de rire
Griller les marrons chaud
Odeurs de vin chaud*

Laurent

Défi du jour 18 : par Ph BOTELLA « son nez sur la vitre ».

C'était un dimanche de décembre, la neige tombait sur la ville et l'enfant, étonné, ébloui, ne décollait pas son nez de la vitre.

Fais attention, s'il se colle, tu vas le perdre !

C'est vrai ? Dit-il en l'éloignant, mais en restant tout près.

Je ne sais pas, je n'ai jamais essayé. Tu vois, c'est l'hiver. Et l'hiver, ici, la pluie se transforme en neige.

Chez-moi, il ne pleut qu'à la saison des pluies. Et la pluie est chaude. Dès le lendemain des premières gouttes, tout recommence à reverdir. Et ici, ce sera pareil ? Demain tout sera vert ?

Non mon petit. Ici, la neige va tenir au moins dix jours sur le sol. Son froid va libérer les racines de tous les insectes qui les dévorent. Mais il faudra attendre pour que les premiers brins d'herbe fraîche pointent leur bout de nez.

Dans mon village, mon oncle, paix à son âme, me disait toujours, « Tibou, le secret de la vie, c'est la patience. Ne sois jamais impatient du lendemain. Emboîte le pas du temps, et suis toujours son rythme. Ne marche ni trop lentement, tu te perdras, ni trop vite, tu te fatigueras et ne le sèmeras pas. » Et puis, un matin de triste mémoire, des hommes sont venus. Personne ne les avait vus arriver. À la première rafale, mon oncle m'a jeté dans la jarre à mil et a fermé le couvercle. Et il s'est assis dessus. J'ai entendu une autre rafale et le couvercle s'est légèrement soulevé. Ils ne m'ont pas vu. Ils ont tout pillé, puis sont partis deux heures après. D'autres hommes sont venus. Nous étions trois enfants. Trois rescapés. C'est beau, la neige. C'est beau la ville. Mais je regrette tellement ma savane.